

LES CHERCHEURS ASSOCIES DANS UN CENTRE REGIONAL DE RECHERCHE DE MADAGASCAR

Léopold RAKOTOMALALA

Combien y a-t-il à Madagascar de centres de recherche pour le développement ? Où sont-ils localisés ? En réponse à cette question, nous pouvons évidemment avancer des chiffres et établir une localisation géographique. Néanmoins, en toute modestie, nous constatons que celui de Tuléar, créé à la suite d'une convention entre le Ministère de la Recherche Scientifique et Technologique pour le Développement (MRSTD) et l'Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération (ORSTOM), est assez original et ceci pour plusieurs raisons.

D'une part, en tant que lieu d'enracinement d'un programme de recherche sur le « développement de l'élevage dans le Sud-Ouest malgache », ce centre est doté de *moyens de travail* facilitant ainsi le traitement des données de terrain sur les divers points de l'étude. Mais, d'autre part, il fait appel, en dehors des personnes appartenant aux organismes intéressés, à des enseignants du Centre Universitaire Régional (CUR) de Tuléar, de formation scientifique différente. Or, comme il s'agit, au premier abord d'une approche axée sur les sociétés d'élèves, la mise en place de cette *équipe pluridisciplinaire* se révèle ainsi intéressante. Au niveau du programme lui-même, elle favorise des courants d'analyse et des réflexions entraînant nécessairement des résultats positifs difficilement atteints ailleurs. Pour les universitaires, c'est un champ d'échanges intellectuels très instructifs. Evidemment, la présence de cette structure logistique est pour eux une chance inouïe quand on connaît la crise actuelle de la recherche au niveau de l'enseignement supérieur à Madagascar.

C'est sur ce dernier aspect que nous souhaitons insister dans le présent article. Quels apports un tel établissement peut donc fournir au niveau des chercheurs associés ?

Tout d'abord au niveau des possibilités matérielles. Le programme est doté de deux voitures de terrain que les membres peuvent utiliser pour leurs sorties, et cela, selon un calendrier préétabli. Depuis 1984, année de la mise en marche de la convention, nous avons pu effectuer au total près de soixante-cinq jours de sortie sans tenir compte des tournages de film. A ce propos, deux points méritent d'être soulignés.

D'une part, nous sommes tenus par des problèmes de durée de séjour sur le terrain. En effet, notre statut d'enseignant nous oblige à assurer avant tout nos heures d'obligations. De ce fait, nos missions sont donc espacées et nos séjours en milieu paysan ne dépassent guère plus de cinq jours en moyenne (cas

de Betsioky-Somotse, Manantsa, Ankazoabo, Belitsaky). Mais on peut remarquer tout de même que durant les périodes de vacances, nous pouvons nous permettre de nous absenter au-delà de dix jours (cas de Beravy-Ampihamy, de Manja, de la vallée de la Maharivo-Morondava).

D'autre part, nos enquêtes s'effectuent au niveau des villages. Nous recueillons donc des données de type monographique ; ce qui ne nous empêche nullement d'établir des hypothèses pour un ensemble beaucoup plus vaste. D'ailleurs, dans toute entreprise de recherche, la présence du chercheur sur le terrain favorise la récolte d'informations qui découlent d'une observation quotidienne. Evidemment, ces données se révèlent non quantifiables. Mais elles n'en sont pas moins chargées de significations.

Toujours au niveau des sorties, le programme met à la disposition des chercheurs des magnétophones et des appareils photographiques. La traduction des enquêtes orales effectuées ou la préparation des clichés sont confiées aux responsables compétents du centre.

En dehors de ces matériels de collecte, les chercheurs sur place, c'est-à-dire à Tuléar, peuvent entreprendre aussi des recherches documentaires puisqu'il y existe actuellement plus de 5 000 références (articles ou ouvrages) microfichées sur Madagascar et plus particulièrement sur le Sud-Ouest de l'île.

Cependant, en dehors de tout ce que nous venons d'énumérer, nous voudrions mentionner la place que détiennent les séminaires dans ce programme. Là, au moins, les échanges d'idées permettent à tout un chacun d'avancer dans leurs hypothèses facilitant ainsi la rédaction d'articles ou l'élaboration des travaux universitaires. Car ce sont des enseignants qui se préparent encore soit pour une Thèse de III^e Cycle, ou soit pour un Doctorat d'Etat. Ces séminaires sont animés par des spécialistes venant de l'extérieur ou par les membres de l'équipe sur place. A ces séminaires participent quelquefois des étudiants avancés, inscrits en maîtrise et qui sont attachés au programme sous la direction de ces enseignants associés.

Dans le domaine qui nous intéresse pour notre thèse, c'est-à-dire au niveau de « la dynamique des systèmes agro-pastoraux en milieu traditionnel », ces échanges sont d'un grand intérêt au plan scientifique. En effet, s'agissant de système agro-pastoral, nous retiendrons les trois facettes suivantes : territoire-société-activités. Evidemment, les problèmes qui en découlent ne peuvent être résolus dans le seul champ de la géographie, là où nous sommes. Car il nous faut construire avec une réelle précision les différents faits qui appellent alors le concours d'autres disciplines (sociologie, économie, histoire...).

Ce centre, d'un autre côté, ne peut fonctionner sans des apports émanant du CUR. Nous avons déjà évoqué la participation des enseignants-chercheurs. Mais il se trouve que le CUR a laissé à la disposition de la convention des locaux situés en plein centre de la ville. C'est là où sont regroupés tous les moyens de travail, les bureaux et la salle de réunion.

Evidemment, ces relations du centre de recherche avec le CUR ainsi que les différents apports réalisés ne sont que les premiers pas d'une politique de développement régional. Il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions. Néanmoins, ce que nous souhaitons maintenant c'est que cette politique apporte au centre une nouvelle dimension : qu'il devienne un lieu de réflexion intellectuelle où la recherche académique (Université) et la recherche appliquée (Services techniques) s'intègrent dans la mise en place d'un programme

d'enseignement (DEA national par exemple) offrant aux personnes intéressées des débouchés autres que ceux du circuit universitaire.

Enfin, en notre qualité de chercheur-associé à ce programme, nous considérons qu'il est de notre devoir d'évoquer un point qui concerne l'assise régionale de la convention.

Ce n'est pas parce que certains de nos collègues universitaires ne font pas aujourd'hui partie du centre qu'ils ne seront pas associés à ses développements ultérieurs. L'équipe actuellement constituée s'est réunie autour du problème de l'élevage mais rien n'empêche, en fonction des priorités nationales et des futurs accords, qu'une nouvelle équipe, riche d'éléments nouveaux, se constitue autour d'un autre thème.

De toute façon, ce centre de recherche n'est ni l'apanage d'un tel ni celui d'un tel autre. Il demande le service de tous pour une meilleure connaissance des réalités et, en conséquence, pour le développement de l'île.